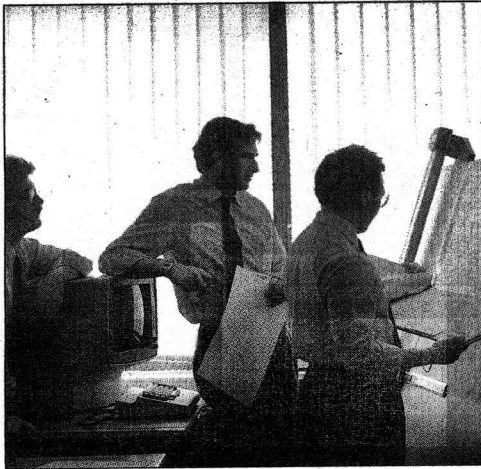


Les ingénieurs s'efforcent de travailler leur rapport à l'autre

- Confrontés à un environnement complexe et exigeant, les ingénieurs veulent communiquer sur leurs bonnes pratiques.
- Leur formation initiale leur apprend de plus en plus à travailler en réseau avec les autres fonctions de l'entreprise.

Lorsque l'actualité scientifique et technique fait débat dans l'opinion, c'est souvent pour en parler de façon négative, estime Daniel Ameline, président du Conseil national des ingénieurs et des scientifiques de France (CNISF). Et les ingénieurs sont vite désignés comme cibles privilégiées. Fort de ce constat, le patron du CNISF veut valoriser la profession auprès du grand public. Sa solution ? Lancer le « prix des ingénieurs de l'année », qui vient de connaître ses premiers lauréats lors du récent Salon des ingénieurs (*). Signe des temps, le développement durable figurait parmi les sept catégories de prix.

Cette ouverture vers la société, Jean-Pierre Giblin, président de la section « affaires scientifiques et techniques » du Conseil général des Ponts et Chaussées, la préconise également. « Les ingénieurs doivent dorénavant par-



LES INGÉNIEURS SONT CONVIÉS À INTÉGRER DES DIMENSIONS NON TECHNIQUES À LEUR PROPRE SAVOIR.

ticiper à plus de débats publics pour montrer leur prise en compte des exigences fortes en matière d'environnement, de risques et de développement durable. »

Savoir communiquer avec l'extérieur, mais aussi avec les fonctions clés de l'entreprise. Car, quel que soit leur secteur d'activité, les ingénieurs qui représentent 800.000 diplômés sont appelés à travailler avec d'autres professions en mode projet, et donc conviés à intégrer des dimensions non

techniques dans leur propre savoir. Aussi, le contenu de leur formation initiale a profondément évolué. Gestion, développement durable, management, etc., les écoles d'ingénieurs, qui fournissent des cadres dans tous les secteurs, ont élargi la palette de leurs enseignements. De plus en plus généralistes, certaines d'entre elles tentent de croiser les cultures professionnelles afin d'apprendre à leurs étudiants à mieux connaître les corps de métier avec lesquels ils travailleront.

Cursus communs. Ainsi, tous les étudiants des écoles des Ponts et Chaussées de Lyon et de Marne-la-Vallée partagent leur campus avec ceux d'écoles d'architecture voisines. Des cursus communs ont même été mis en place à Lyon. Autre illustration : à l'École des mines de Paris, les étudiants de première année tou-

chent du doigt la réalité du travail en mode projet grâce à des partenariats noués avec des lycées. « Durant un mois, par petits groupes de dix, nos étudiants planchent avec des élèves de lycée technique sur un même projet », explique Nicolas Cheimanoff, directeur adjoint de l'École nationale supérieure des mines de Paris. L'aspect communication n'est pas oublié. Les étudiants ingénieurs restituent les résultats de leurs travaux devant un jury composé

de DRH de grands groupes, mais aussi de journalistes. A l'essai l'année dernière à l'École des mines de Paris, cette formule sera généralisée dans les autres Ecoles des mines de l'Hexagone.

« Un ingénieur qui ne m'a pas démontré sa capacité à fonctionner en équipe, je ne l'embauche pas », insiste Philippe Michaud, DRH du centre de recherche de Lafarge. Aujourd'hui, être un spécialiste ne suffit plus, l'ingénieur doit être un manager. Depuis septembre 2004 chez Lafarge, les soixante ingénieurs, dont les 30 % de « spécialistes » du centre de recherche, bénéficient d'ailleurs d'une formation au management sur trois fois deux jours, le programme « chercheur manager ». Simulations de réunions de service, d'entretiens avec les collaborateurs dont ils ont la charge, de présentations de résultats de recherche à un comité de pilotage, tout est fait pour développer l'esprit managérial.

« On ne cherche pas à former des supermanagers, mais des spécialistes qui savent motiver », souligne Sandra Boivin, directrice du pôle analyse et mesure du centre de recherche. Bruno Espinosa, directeur du pôle formulation et mise en œuvre, est du même avis. « Il n'est pas question de perdre de vue la notion de spécialité. Le tout est juste de trouver la bonne synchronisation. »

Lionel Lévy

(*) Les 14 et 15 décembre au Cnit de La Défense.